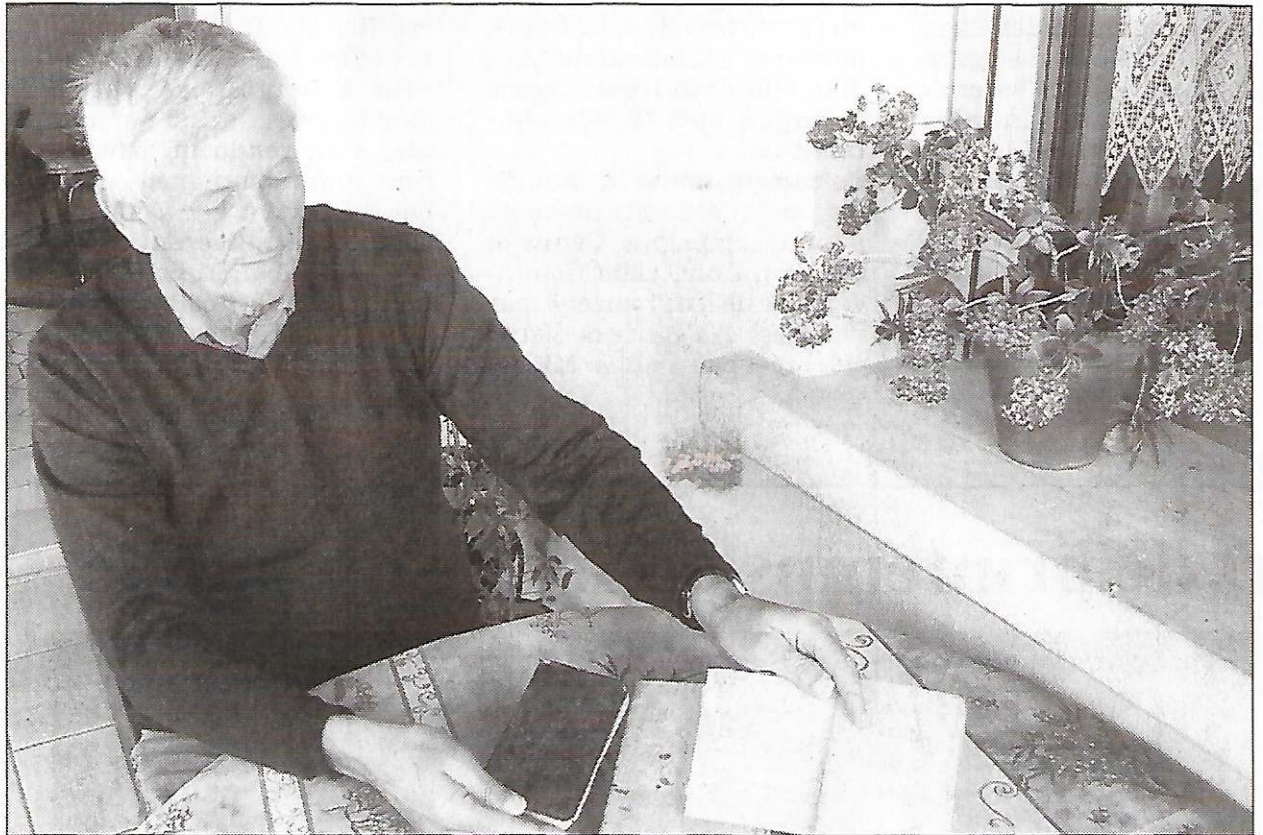


## Pour que personne n'oublie



Un émouvant témoignage de Roland Poncet pour évoquer une destinée tragique.

Il y a 64 ans, le 3 mai 1945, au camp de Ludwiglust en Allemagne, mourrait l'abbé Germain Coutteret, né au village et pour Roland Poncet, féru d'histoire locale, c'est un anniversaire auquel il ne peut penser sans évoquer la destinée tragique de ce martyr.

Au cours de ses recherches, il se pose d'ailleurs la question de savoir si l'abbé Coutteret a vraiment donné une soutane destinée à un aviateur américain. Ce dernier ayant été arrêté, la dame, qui avait remis le vêtement sacerdotal, arrêtée, torturée, livra le nom de Germain Coutteret aux Allemands.

Relisant le témoignage du colonel Rémy, Roland Poncet pense que tout cela reste flou. Et si l'on avait dérobé la soutane à son insu, le curé n'ayant pas voulu dénoncer l'auteur du larcin de peur de représailles dans le

village de Buffard où il exerçait son ministère ?

Actuellement, Roland Poncet compulse les carnets de notes du déporté qui ont été rapportés à sa mère par Paul Kern de Liesle qui a assisté Germain Coutteret dans ses derniers instants, le 3 mai 1945.

Émouvants ces carnets prêtés par Germain Verjus, le neveu, écrits au crayon de papier et qui révèlent la preuve des conditions de vie effroyables du camp au cours de la déportation, en même temps qu'une dévotion totale aux autres. Il avait aussi rédigé un mini-dictionnaire de mots usuels français-allemands pour mieux communiquer avec ses bourreaux.

De ces pauvres cahiers grossiers faits d'un papier jaunâtre et rugueux récupéré on ne sait où et à l'écriture presque illisible, on peut extraire quelques médita-

tions et remarques où il se juge parfois avec une sévérité excessive: «*Je me suis laissé séduire par la nourriture, je n'ai pas tenu par résolution*». «*Je suis très hésitant, une épave*»; «*6 février. Dimanche. Travail dans le camp. Tous les malades sortent. Quel spectacle*»; «*C'est dans la souffrance qu'on reconnaît la valeur de l'homme*»; «*Les athées ne me détestent pas. Au contraire, ils aiment discuter avec moi et ne voient pas en moi un adversaire*». (Au camp, on l'appelle Germain et non abbé) et plus loin «*Pendant sommeil, entendu voix d'enfants, litanies à Notre-Dame de Fatima, me trouvant dans mon église de Buffard*».

Roland Poncet, en présentant ces carnets, humbles témoignages d'un passé qu'on souhaite ne jamais revoir, pense qu'il serait utile de les montrer aux jeunes générations afin qu'on n'oublie pas.

ET REPUBLICAIN.